

UN MARATHON POUR DÉFENDRE LA CULTURE

LE VIOLONCELLISTE GAUTHIER HERRMANN EFFECTUERA 900 KILOMÈTRES EN TREIZE JOURS AFIN DE RELANCER LE SPECTACLE VIVANT.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Pour relancer la culture et le spectacle vivant, le violoncelliste Gauthier Herrmann 39 ans, avait d'abord pensé à une grève de la faim. Mais, « *trop gourmand* », il a préféré s'atteler à un autre défi : une course de 900 kilomètres en 13 jours, soit un marathon d'une moyenne de 70 kilomètres quotidiens. Il partira le 18 avril de Montgeron (Essonne) pour arriver à Aix-en-Provence le 30 avril. Optimiste dans l'âme, il veut faire réfléchir à la réouverture des lieux culturels « *de façon solaire et encourageante* ». Comme d'autres, il a dû annuler

ses dates de concerts, « *plus de 80* », précise-t-il. « *On rôle, mais on doit récupérer le métier avec le sourire, observer-t-il, on souhaitait montrer qu'on était prêts à s'engager, à appréhender la solidarité et le dépassement de soi.* »

À l'origine, le musicien avait prévu de courir seul, mais il a vite été rejoint par des supporteurs. À commencer par deux de ses amis : Julien Decoin, un violoncelliste du quatuor Léonis, et Clément Lhote, un professeur de mathématiques, avec lesquels il a l'habitude de partager la scène ou des courses au long cours, des « *ultra-triathlons* ». Quatre coureurs, deux cyclistes, deux personnes pour la logistique et trois autres chargées de réaliser un documentaire complètent désormais l'équipe.

« *On passe notre vie à voyager pour jouer, c'est un besoin viscéral. L'itinérance, c'est notre marque de fabrique, elle est intimement liée au lien social* », reprend Gauthier Herrmann. Qui a par ailleurs entraîné toute sa famille dans cette aventure humaine. Sa femme, Mathilde Borsarello, Herrmann, lauréate du prestigieux concours Marguerite Long-Jacques Thi- baud en 2010, et leurs deux fillettes de 9 et 7 ans.

« *L'année a écrit une jolie chanson qui sera celle du départ et celle de l'arrivée* », signale son père. Car au fil de la route, des musiciens dont son épouse donneront cinq concerts d'une « *petite heure* » chez l'habitant ou dans des églises, en respectant les règles sanitaires. « *On a*

réussi à trouver des solutions incroyables pour la culture numérique, mais il ne faut pas la substituer au spectacle vivant, insiste Gauthier Herrmann, c'est important de continuer à aller au concert, au théâtre ou à l'opéra, de partager un moment éphémère. »

Partage et relais

Conscient que les artistes ne jouent pas de la même façon devant une caméra ou sur une scène, Gauthier Herrmann entend garder une « *dimension d'immédiateté* ». « *L'émotion et le poids du silence de nos auditeurs sont essentiels, on le perd avec la numérisation* », estime l'artiste, pour lequel la réouverture des lieux de culture en juillet dernier a été une « *explosion de*

bonheur ». « *Aujourd'hui, presque un an après, on a cherché des solutions pour pallier le manque d'activité* », dit-il. Son projet a suscité l'intérêt des mairies : « *Elles nous accueillent et nous nourrissent, se félicite le musicien. De nombreux particuliers proposent aussi de nous aider, il y a beaucoup de partage et de relais.* » Même Hélène Ambliès, conseillère pour la création et le spectacle vivant au ministère de la Culture, a mis la petite troupe en relation avec les Drac (directions régionales des affaires culturelles). « *Je comprends que les artistes lèvent le poing, mais ce n'est pas la seule solution* », lance Gauthier Herrmann, impatient de commenter la course ■

Site : jecourspourlaculture.com.